LE RÉPUBLICAIN

Le N° 5 Cent

DU RHONE
JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Le N° 5 Cent

INSERTIONS-ANNONCES

Chronique locale...
Réclamations...
Annonces anglaises...
Les annonces sont reçues à l'agence de publicité V. Fournier
14, rue Confort, à Lyon

ADMINISTRATION

73, rue de la République, aux bureaux du COURRIER DE LYON
Rédaction: (de 7 h. à minuit) 14, rue de la Belle-Cordière

ABONNEMENTS

Trois mois Six mois
Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr.
Autres départements... 7 fr. 14 fr.
Etranger et Union postale... 10 fr. 18 fr.
Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adr. à M. l'administrateur,
73, rue de la République, 73

BOURSE DE PARIS

Du 6 juin 1882

500 français	84 95	Crédit mobilier	365
1000 français	85 30	Crédit Lyonnais	365
1000 français	115 80	Union générale	365
1000 français	90 57	Foncière lyonnaise	365
1000 français	80 00	Autrichiens	697
1000 français	80 00	Lombards	307
1000 français	80 00	Sarragosse	307
1000 français	80 00	Nord-Espagne	575
1000 français	80 00	Transatlantique	365
1000 français	152 00	Suez	2680
1000 français	152 00	Consolidés à Londres	101 9 16
1000 français	152 00	Panama	365

Télégrammes

DE NUIT
Fil spécial du REPUBLICAIN DU RHONE

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 5 juin.

A la suite de l'entrevue de M. de Freycinet avec les délégués du centre gauche du Sénat, les journaux disent que la commission des projets de décentralisation sera officiellement invitée à ajourner le dépôt de son rapport jusqu'à ce que les conseils généraux aient été consultés.

La commission des victimes du 2 Décembre a terminé ses travaux; le total des indemnités allouées atteint 7,851,030 fr.
On assure que la droite de la Chambre provoquera demain un incident à l'occasion du procès-verbal.

CHAMBRE DES DEPUTÉS

LA SÉANCE

Séance du lundi 5 juin

PRÉSIDENCE DE M. BRISSON, PRÉSIDENT
La séance est ouverte à 2 heures.
L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté sans observations.

Incident Baudry-d'Asson

M. Baudry-d'Asson, qui entre à ce moment dans la salle des séances, demande la parole sur le procès-verbal.
M. Brisson objecte que le procès-verbal a été adopté (Protestations à droite. — C'est une méprise.)
M. le prince de Léon se plaint de l'observation du règlement.
M. Brisson répond que la lecture du procès-verbal a eu lieu à l'heure et dans la forme accoutumées. Il en conclut que l'incident doit être clos. (Nouvelles réclamations à droite. — La plupart des membres de la droite quittent la salle.)

Les maisons d'aliénés

M. C. Pelletan adresse au gouvernement une question sur le régime des maisons d'aliénés. Il rappelle les faits qui se sont produits à l'asile de Clermont.

M. Deville répond: Il constate que la loi de 1838 donne au gouvernement des armes insuffisantes pour prévenir les abus signalés.

Le gouvernement étudie les mesures à prendre pour augmenter le nombre des asiles dans les départements et assurer un contrôle officiel.

M. Jullien adresse une question à M. Humbert sur les agissements de M. Dosse, juge d'instruction à Clermont, qui est accusé d'avoir favorisé la fuite du gardien Pstoret, accusé de meurtre sur la personne d'un pensionnaire de l'asile.

M. Humbert, ministre de la justice, dit que s'il est établi qu'il y a eu des négligences coupables, le gouvernement n'hésitera pas à prendre les mesures nécessaires.

M. Jules Ferry dépose une proposition de loi relative au régime des asiles d'aliénés. Il demande l'urgence qui est repoussée.

LA RÉFORME JUDICIAIRE

(Suite de la discussion)

L'ordre du jour appelle la suite de la 1^{re} délibération sur le projet et les propositions de loi sur la réforme de l'organisation judiciaire.

Discours de M. Legrand

M. Pierre Legrand, rapporteur s'attache à repousser les attaques dirigées contre le projet de la commission. Il déclare que la commission propose la suppression de l'inamovibilité, mais qu'elle ne présente pas de système la remplaçant.

La commission suivra le système adopté par la Chambre.
L'orateur termine en préconisant l'idée de l'élection de la magistrature.

Discours de M. Giraud

M. Giraud combat la suppression de l'inamovibilité et la suppression de divers tribunaux. Il demande d'ajourner cette grave question de la réorganisation de la magistrature, afin d'étudier les nombreuses questions préjudicielles qu'elle doit entraîner.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance.
Demain, séance publique à 2 heures.

Informations

Paris, 5 juin.

Une réunion de publicistes représentant environ trente journaux républicains a eu lieu dans la matinée. Elle a décidé de charger le bureau de l'Association syndicale des journalistes républicains de la représenter aux obsèques de Garibaldi et de déposer en son nom une couronne sur la tombe. La réunion a décidé également d'ouvrir une souscription pour un monument à Garibaldi.

MM. de Freycinet et Gambetta ont adressé à Menotti Garibaldi, des dépêches privées, dans lesquelles ils ont exprimé leur douleur à la nouvelle de la mort du général et rappelé les services qu'il avait rendus, en 1870, à la France.

Le conseil municipal de Paris a désigné cinq délégués pour assister aux funérailles de Garibaldi.

L'administration préfectorale de la Seine enverra deux délégués.

Aujourd'hui a eu lieu la messe anniversaire de la mort de l'ex-prince impérial; aucun incident ne s'est produit. Tous les sénateurs et les députés du groupe de l'Appel au peuple, les principales notabilités bonapartistes et plusieurs députés légitimistes y assistaient.

Les journaux religieux publient un long document signé des archevêques de Paris, de Rouen et de Reims; des évêques de Meaux, de Chartres et de Versailles, contenant des observations sur les différents projets relatifs au culte catholique.

Ce document dit que l'abrogation du Concordat, l'imposition du service militaire aux séminaristes et d'autres projets du même genre tendent à faire de la France une nation athée, et cojure les législateurs de réfléchir. Il conclut en disant que si les lois réglant les rapports de l'Eglise avec l'Etat doivent être modifiées, qu'on en laisse l'initiative au gouvernement qui s'entendrait avec les évêques et le pape.

M. de Brazza, de retour de son second voyage en Afrique, est arrivé à Paris. Le paquebot anglais l'avait amené du Gabon à Liverpool, ce qui explique qu'il soit venu par la ligne du Nord. Une députation de la Société de géographie, dans laquelle on remarque MM. de Lesseps, Maunoir, Deyrier, Bayol, l'amiral de Montaigne, était allée l'attendre à la gare. M. de Lesseps lui a donné l'accolade et l'a vivement félicité de ses succès. M. de Brazza a reçu ces compliments avec modestie, en disant qu'au cours de ses explorations il s'était toujours efforcé de tenir haut et ferme le drapeau de la civilisation. Malgré un séjour prolongé dans les malsaines régions de l'Afrique équatoriale, le jeune voyageur a paru assez bien portant.

M. de Brazza a fait de 1874 à 1879 un premier voyage, dans lequel, avec MM. Marche et Ballay, il a achevé l'exploration du fleuve Ogooué, qui se jette à la mer près de notre station du Gabon, et découvert deux affluents du Congo, l'Alima et la Licona. Dans le second voyage qu'il vient d'achever et qui a duré deux ans, il a parcouru la région comprise entre l'Ogooué et le Congo, et découvert, pour arriver à la partie navigable de ce dernier fleuve, une route plus courte et beaucoup plus facile que celle que Stanley est en train de faire construire.

MM. Bordone, Lockroy et Farcy représenteront la presse républicaine aux funérailles de Garibaldi.

Les recherches faites par la préfecture de police pour retrouver M. Bitard, capitaine du génie, n'ont pas encore abouti. On paraît cependant avoir acquis la certitude qu'il a quitté Paris.

Sa santé, depuis quelque temps, était un peu altérée

par deux accès de fièvre qu'il avait ressentis, à quelques jours d'intervalle. Un médecin, ami de la famille, avait appréhendé la possibilité d'un troisième accès qui aboutirait à une fièvre pernicieuse. Peut-être s'est-il détruit dans un accès plus violent que le premier.

On a prétendu à tort qu'il avait des embarras d'argent. Il avait, au contraire, un compte créancier dans une maison de banque, et on a retrouvé chez lui de bonnes valeurs en portefeuille. Eût-il été dans une gêne passagère que sa famille est en état d'y subvenir.

MM. Ernest Renan, directeur; Maxime Du Camp, chancelier, et Camille Doucet, secrétaire perpétuel, ont présenté au président de la République les deux derniers académiciens reçus en séance publique, MM. Louis Pasteur et Victor Cherbuliez.

M. J. Grévy a retenu, selon l'usage, ces messieurs à déjeuner.

LES AFFAIRES D'ÉGYPTÉ

Londres, 5 juin.

Le Standard annonce, du Caire, que le khédive et Arabi-Pacha se sont rencontrés hier en voiture.

Arabi-Pacha fit arrêter sa voiture, se leva et salua le khédive avec ostentation.

Le khédive est cordialement salué partout. Le correspondant du Standard a eu, samedi, une entrevue avec Arabi Pacha, lequel lui a déclaré que lui et son parti se souciaient peu des promesses ou des menaces anglaises, qu'ils repousseraient l'agression européenne de toutes leurs forces et qu'ils avaient confiance dans le triomphe de leur cause.

Le bruit court que D.rvish-Pacha a pour instruction de licencier les troupes égyptiennes.

Le Daily-News annonce qu'Ehden-Pacha représentera la Porte à la conférence des ambassadeurs.

Le Caire, 5 juin.

A la suite des protestations du gouvernement anglais, le sultan a télégraphié au khédive pour inviter Arabi à cesser ses préparatifs militaires et surtout les travaux de fortifications d'Alexandrie.

Etranger

Italie

Rome, 5 juin. — Dans son testament, daté du 17 septembre 1881, Garibaldi a chargé sa femme de faire procéder à la crémation de son corps, s'engageant, dans le cas où il lui survivrait, à lui rendre le même devoir. Les cendres des deux époux devront être renfermées dans une petite urne en granit, qui sera placée sous l'acacia ombrageant la tombe de leurs petits enfants.

FEUILLETON DU REPUBLICAIN DU RHONE

LE FIACRE N° 13

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE L'ORPHELINE

Berthe Leroyer, nous l'avons vu, était entrée dans la ville, sans cris, sans résistance, dans la cabriolette du plateau de la Capsulerie.
Le sénateur et Théfer s'étonnaient d'un pareil silence et d'une si grande résignation.
Les deux misérables, chargés de s'emparer de la jeune fille et de l'amener à Bagnolet, parlaient de ses révoltes chemin faisant, ils affirmèrent avoir été contraints de la laisser pour la réduire au silence.
Pourquoi donc paraissait-elle si calme à cette heure et comment se faisait-il que l'épouvante ne l'effolât point?
— Elle doit se leurrer d'un espoir de délivrance... dit M. de la Tour-Vaudieu à son complice.
— Elle compte sans doute sur René Moulin... Théfer haussa les épaules.
— Que nous importe? murmura-t-il.
— Il nous importe peut-être plus que vous ne croyez... répliqua le sénateur. René Moulin est

très habile, plus habile que vous, mon cher, puisqu'il a trouvé moyen de vous faire perdre sa piste et de vous persuader qu'il allait en province... Or, il n'avait pas quitté Paris.

— Pourquoi supposez-vous cela, monsieur le duc?

— Je ne le suppose pas, j'en suis sûr... N'avez-vous donc point entendu ce que l'un de vos hommes nous racontait il n'y a qu'un instant... L'heure indiquée par vous pour l'enlèvement était, à quelques minutes près l'heure d'un rendez-vous donné à cette fille par René Moulin qu'elle allait retrouver...

C'est même grâce à ce rendez-vous convenu d'avance qu'elle est tombée si facilement dans le piège...

En quel endroit l'attendait cet homme, et sous quel nom se cache-t-il? Voilà ce qu'il aurait fallu savoir.

Au moment où je vous parle, René Moulin, que vous vous figuriez bien loin de Paris, travaille certainement à ma ruine, à mon déshonneur, à ma perte!!!

LXVIII

— Eh! monsieur le duc, répliqua Théfer, rien de tout cela n'est possible puisque Berthe Leroyer va disparaître...

René Moulin est à Paris, c'est indiscutable en effet, il s'y cache, il travaille dans l'ombre contre nous, mais il cherchera vainement désormais celle qui faisait sa force... il ne la trouvera plus!!! Le lion aura les griffes coupées!!!

Mes précautions sont bien prises... les hom-

mes dont je me suis servi seront demain hors de France, d'ailleurs ils ne connaissent ni mon vrai visage ni mon vrai nom; pour eux je suis Prosper Gaucher...

Dans une heure l'incendie aura détruit la maison où nous sommes...

Qui pourra soupçonner que les débris fumants de ce te demeure cachent les cendres d'une femme?...

Chassez de puériles terreurs... la mort de l'orpheline vous rend maître absolu de la situation!!!

— Sa mort est donc indispensable?... balbutia Georges.

Théfer regarda M. de la Tour-Vaudieu avec stupéur.

— Vous le demandez, dit-il, quand c'est par vos ordres que j'ai tout fait?... Ne vous ai-je pas vu, tremblant d'épouvante, me jurer que vous n'auriez ni un instant de repos, ni une heure de sommeil, tant que Berthe Leroyer serait vivante?... Et vous hésitez maintenant? Non, mon sieur le duc, l'hésitation n'est plus possible...

Nous sommes allés trop loin pour battre en retraite...

Ce qui vient de se passer cette nuit centuplerait le péril si Berthe devenait libre, et c'est à mon tour d'avoir peur... Nous irons jusqu'au bout... Voici un encrier et une plume dont j'ai pris soin de me munir... Signez le mandat que vous m'avez promis, et agissons ensuite...

— J'ai sur moi mon livre de chèques... murmura Georges. Je vais signer et je vous laisserai maître d'agir... Mais, ajouta-t-il, vous auriez

dû faire achever la besogne par un de vos hommes...

Aurez-vous le courage de frapper vous-même cette fille?

— La frapper? répéta le policier. Pourquoi?

— Puisqu'il faut qu'elle meure...

Elle mourra, mais pas une goutte de son sang n'aura coulé... Nous ne la verrons même plus... Songez qu'elle est là haut prisonnière... La porte de la chambre est solide... les fenêtres sont munies de barreaux... Le feu se chargera de tout... Signez, et j'allumerai l'incendie...

En ce moment le duc et Théfer tressaillirent.

Un cri venait de retentir au-dessus de leurs têtes, un appel au secours, terrible et plein d'angoisses.

Les deux hommes frissonnèrent.

Un second cri se fit entendre, plus vibrant, plus prolongé que le premier.

— Elle a ouvert la fenêtre et elle tâche de donner l'alarme... dit le policier. Il aurait fallu la bâillonner...

Pour la troisième fois un cri résonna dans le silence de la nuit.

— Que faire? demanda le duc.

— Parbleu! Ce qui tout à l'heure me semblait inutile, frapper et frapper vite, car il n'y pas de temps à perdre! Quelque isolée que soit la maison, il faut compter avec le hasard... On pourrait arriver et nous serions perdus... Venez, monsieur le duc...

— Ah! s'écria Georges, chez qui la terreur atteignant son paroxysme devenait une sorte de rage. Qu'elle meure! qu'elle meure!

Angleterre

Londres, 5 juin. — L'explosion d'un canon s'est produite à bord du vaisseau le *Suclette*; il y a eu un homme tué et quatre blessés grièvement.

Allemagne

Berlin, 5 juin. — Le chancelier de l'empire a été nommé parrain du fils du prince Guillaume de Prusse, futur empereur d'Allemagne.

C'est la première fois que pareil fait se présente et, jusqu'ici, on n'avait jamais admis dans les choses de familles que les princes des familles régnantes.

Le 2 juin, à neuf heures, l'expédition allemande envoyée au pôle Sud a quitté le port de Hambourg.

C'est aujourd'hui 5 juin qu'a lieu, dans tout l'empire allemand, le recensement des diverses professions exercées par la population.

A TRIPOLI

Paris, 5 juin. — On mande de Tripoli : Décidément le séjour de Tripoli devient insupportable pour les Européens et les excitations contre nous augmentent chaque jour. Comment cela finira-t-il ?

Tous les dévoués de la ville marchaient jusqu'à présent à la suite d'un drapeau ou de drapeaux religieux qui les conduisaient aux chantiers ouverts sur les remparts, pour se préparer à la résistance contre les Français, le seul ennemi dont le nom soit dans la bouche de tous les musulmans.

Maintenant, il y a autant de drapeaux de marabouts verts, rouges, jaunes et multicolores qu'il y a de travailleurs, et, au milieu de tous, un officier turc portant un grand drapeau de sultan.

A l'heure où le travail cesse, toutes ces bandes suivent la musique militaire et se livrent à une farandole insensée au milieu des rues de la ville, en criant : Vive le sultan !

Les chrétiens sont insultés dans les rues à chaque instant.

Les plus vieux habitants de la ville ne se rappellent pas avoir vu des excitations si inquiétantes pour le repos public, et cette inquiétude est entretenue par le marabout Sidi Hamza qui prêche ouvertement la guerre contre les chrétiens et annonce tous les soirs que 50,000 hommes de troupes turques arriveront le lendemain pour s'emparer de la Tunisie.

DÉPARTEMENTS

LOIRE

Saint-Etienne, 5 juin. — Hier, dans l'après-midi, un événement tragique a mis en grand émoi le quartier des Halles.

Une femme de la Halle venait d'être assassinée, et à quelques pas plus loin, gisait le cadavre de son meurtrier, qui s'était coupé la gorge avec un fort couteau de boucher.

Nous sommes allés aux renseignements, et voici ceux que nous avons pu nous procurer :

A une heure, M. Gabriel Brochier, marchand de fromages à la Halle, sortait de sa cave, sise sous l'aile nord du bâtiment, quand il entendit crier au secours. Il s'élança à cet appel, et trouva, sur la première marche de l'escalier des caves, une femme qui ne put que prononcer ces mots en s'affaissant :

Je vais mourir !... M. Brochier remonta aussitôt demander de l'aide, et quand il descendit avec plusieurs personnes, on reconnut que la femme avait cessé de vivre.

On prévint les agents de service ; M. Mahit, commissaire de police, M. Rieubault, médecin au rapport, arrivèrent aussitôt, et découvrirent, dans une cave, le corps du meurtrier, la gorge ouverte par une horrible blessure ; il avait également cessé de vivre.

Des renseignements pris, il résulte que la malheureuse femme était la veuve Roche, née Bourgeron, et le meurtrier Frécon, exerçant tous deux la profession de boucher, à Saint-Héand.

La femme Bourgeron, veuve depuis quelques années, avait conservé auprès d'elle le même garçon boucher que du vivant de son mari.

Ils s'élança vers l'escalier. Thérèse eut un étrange sourire et, arrêtant M. de la Tour-Vaudieu par le bras, lui dit :

— Au tour, prendez ceci !

En même temps il lui tendait un couteau.

Le sénateur saisit cette arme et bondit sur les marches.

L'agent de la sûreté, une lumière à la main mo la derrière lui.

Que s'était-il passé et pourquoi l'orpheline, qui semblait résigné d'abord, avait-elle tout à coup changé d'attitude ?

Nous allons l'expliquer brièvement.

En voyant ses rivaux la quitter, en entendant la porte de la chambre se refermer derrière elle à double tour, Berthe s'était dit de nouveau :

Je suis captive, mais il est probable que ma vie ne court aucun danger... On ne m'aurait pas amenée jusqu'ici pour me tuer... On a découvert sans doute les projets de René Moulin et on veut me séquestrer pendant quelque temps pour m'éloigner de lui.

Eh bien ! j'attendrai avec patience que mes geôliers me fassent connaître ce qu'ils prétendent exiger de moi et, s'il le faut pour être libre, je les abuserai sans scrupule par de vaines promesses... Quand il s'agit de se défendre contre un ennemi déloyal toutes les armes sont de bonne guerre, et le mensonge est légitime pour abuser les fourbes...

La jeune fille se mit à passer en revue les événements étranges accomplis depuis deux heures et qu'elle cherchait en vain à s'expliquer.

Des relations étroites ne tardèrent pas à les lier profondément ; et on sait que depuis longtemps, Frécon pressait beaucoup la veuve Roche de se marier avec lui.

La malheureuse femme résistait, sans avoir le courage de rompre cette liaison coupable ; elle avait eu beaucoup à se plaindre de Frécon, contre qui, un instant, elle formula une plainte au parquet.

On suppose que ce matin, Frécon, après avoir essayé un dernier refus, aura pris la funeste résolution de tuer sa maîtresse et de se tuer après.

Il n'y avait que deux ou trois mois que ce ménage irrégulier avait loué une cas à la Halle, pour y débiter de la viande.

La veuve Roche était âgée de 35 ans ; elle laisse une petite fille, Frécon avait 42 ans.

Ce tragique événement a causé la plus profonde émotion ; et à l'hospice, où les cadavres ont été transportés, l'affluence était grande.

ISERE

Grenoble, 5 juin. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Jules Maisonville, décédé, cette nuit, après une longue et douloureuse maladie.

M. Jules Maisonville avait fondé, avec son père M. Napoléon Maisonville, l'*Impartial Dauphinois* en 1861. Il en était l'un des propriétaires et le gérant. Tout le monde se rappelle les luttes soutenues contre l'empire par ce journal, dont M. Jules Maisonville prenait une large part à la direction.

Puisse les sentiments de sympathie que cause cette perte à tous ceux qui l'ont connu adoucir les chagrins de sa famille.

Ses funérailles auront lieu demain mardi, à 9 heures 3/4 du matin.

Pont-de-Beauvoisin. — Le dimanche 18 juin, à 8 heures du soir, aura lieu, au Pont-de-Beauvoisin, une conférence populaire avec projection de lumière, organisée par la Société du Sou des écoles laïques. La Ligue de l'enseignement de Paris, dont la Société est adhérente, veut bien pour cette solennité envoyer un de ses plus éminents conférenciers, M. Million, qui traitera le sujet si intéressant : *De la formation de la terre et ses premiers habitants*.

La fanfare de la ville prêtera son bienveillant concours.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LYON

Affaire Vindry -- Picard et Dargère

(Suite.)

C'est une erreur de croire qu'un agent de change était alors impuissant à lever des titres autrement qu'en faisant une spéculation personnelle au préjudice de son client, car tous les vendeurs ne demandaient qu'à livrer contre espèces ; ce qui a arrêté la liquidation du 15 janvier et a rendu impossible celle du 31, ce n'est pas le manque de titres, mais l'impossibilité dans laquelle se sont trouvés les acheteurs d'en prendre livraison et de les payer ; on comprendrait donc à la rigueur qu'un vendeur fit grief à son agent de change de l'avoir abougé avec une contre-partie sans argent, mais on ne s'explique pas que celle-ci arguât contre lui de sa propre faute ;

3. Le règlement des agents de change n'ayant pas force de loi, n'est pas opposable aux tiers qui ne peuvent de leur côté s'en prévaloir.

En tous cas les articles 63 et suivants auxquels on se réfère édictent des mesures d'ordre intérieur, en vue de faits isolés ; si on leur donne une portée générale, on fera la règle de l'exception, contrairement aux principes usités en matière d'interprétation des textes ;

Leur application est subordonnée à certaines formalités qui n'ont pas été et qui n'ont pas pu être remplies ; elle suppose surtout qu'à la Bourse qui suivra la suspension de l'agent de change, et sur l'avis conforme de la Chambre syndicale, il sera possible de compenser effectivement et réellement en les renouant avec d'autres, les engagements que chacun avait contractés avec lui ; or, la suspension des agents de change, sauf deux exceptions indifférentes au procès, date du 20 janvier au matin ; ce jour-là, ni depuis, le marché à terme n'a pu fonctionner.

Une compensation rétroactive aux cours de la veille n'eût donc pas été plus conforme au but et à la lettre

du règlement que celle adoptée plus tard par la Chambre syndicale ;

4. On fait une grave confusion en invoquant les art. 50 et suivants du même document ; ils s'appliquent à une situation très différente de celle qui s'est produite fin janvier, puisque, dans un cas, il s'agit de liquidations provisoires destinées à faciliter le règlement périodique des opérations consommées ou reportées, et que dans l'autre on a procédé à une compensation définitive ;

5. En adoptant les cours moyens cotés à Paris les 1^{er} et 2^e février, la Chambre syndicale à Lyon a pris une mesure des plus équitables en ce sens qu'ils étaient en rapport avec la situation économique du marché des valeurs, et que la cote de notre Bourse eût certainement suivi de très près celle de la capitale ;

Attendu, quant au 5^e moyen, que Vindry avait acheté, en liquidation de fin janvier, 500 actions du Syndicat lyonnais et 1,000 Depositen Bank, sur lesquelles il a perdu 892,251 fr. 80 c., qu'il excipe de la nullité de ces achats en se fondant sur le règlement de la Compagnie des agents de change qui permet seulement la négociation des titres cotés au parquet, et sur les lois qui prohibent l'immixtion des tiers dans les fonctions d'agent de change ;

Attendu que les titres dont s'agit étaient susceptibles d'être cotés comme ceux de toute autre Société de Banque, de commerce ou d'industrie ; que non seulement leur négociation n'est interdite aux agents de change par aucune disposition légale, mais encore qu'elle leur est exclusivement réservée par l'art. 76 du Code de commerce.

Que si leurs règlements professionnels la leur défendent, en termes plus ou moins formels, une pareille défense ne peut avoir son effet que dans leurs relations réciproques et non vis-à-vis des tiers ;

Que Picard avait donc qualité pour s'entremettre dans la négociation de ces titres ;

Attendu que Vindry se fonde sur l'arrêt du conseil du 26 novembre 1781 sur la loi du 28 ventôse an IX, et sur celle du 27 prairial an X, pour obtenir la nullité à laquelle il conclut en affirmant que Picard au lieu d'intervenir personnellement dans les marchés en banque, a confié à un de ses commis, c'est-à-dire à un intermédiaire sans qualité, le soin de les traiter ;

Attendu qu'il faut d'abord écarter de l'argument la loi du 28 ventôse an IX, qui prononce simplement des amendes contre ceux qui s'immiscient dans les fonctions d'agent de change ;

Attendu enfin que le requérant a si bien reconnu la validité des opérations ainsi traitées en Banque, qu'il a encaissé antérieurement les bénéfices considérables qu'elles lui ont procurés, bénéfices qui dans les six derniers mois de 1881, ont dépassé 700,000 fr., déduction faite de toutes pertes ;

Qu'en conséquence, pour toutes ces raisons de droit et d'équité, l'exception de nullité soulevée par Vindry doit être rejetée ;

Attendu que ce qui a été dit à propos du quatrième moyen s'applique pour les mêmes raisons au sixième, avec cette différence cependant que les cours de compensation arbitrés par la Chambre syndicale pour le règlement définitif des affaires en Banque, ne paraissent pas être à première vue étayés sur des éléments d'appréciation aussi déterminants que ceux des valeurs cotées au parquet.

Que tout en maintenant les motifs à l'aide desquels il a décidé que les opérations du 31 janvier, de quelque nature qu'elles soient doivent être liquidées sur les cours du 1^{er} et 2^e février, et non sur ceux des 18 ou du 19 janvier, le Tribunal estime qu'il est nécessaire de faire appel aux lumières d'un expert compétent, avant de dire si les valeurs négociées en Banque ont été compensées aux prix qu'elles pouvaient avoir alors ;

Attendu qu'il reste à arrêter le compte de Vindry, ou tout au moins à résumer les bases sur lesquelles il doit être établi ; que les parties sont d'accord sur un point, c'est, qu'au 19 janvier, ce dernier était créancier envers Picard de 26,408 fr. toutes imputations faites y compris les 366,010 dont il était débiteur en liquidation du 15 ;

Qu'à ce solde créateur de 26,498 fr, il faudra ajouter : 1^o les 267,000 fr. qui forment le montant de la rente de 100 Suez et de 100 Mobilier Espagnol effectuée fin janvier ;

2^o La différence qui existe entre cette somme de 267,000 fr. et celle que représentaient ces mêmes titres aux cours de compensation du 15 janvier.

3^o Les 25 0/0 dont remise lui était faite sur les courtages ;

Que part contre il devra être débité ;

Qu'ensuite les deux autres documents législatifs, sur lesquels s'appuie le requérant, ne frappent de nullité que les opérations faites sans le concours d'un agent, ce qui n'est pas le cas en discussion, puisque Picard y est intervenu, que, s'il est vrai que ce dernier se soit servi de commis, facteurs et entremetteurs pour conclure les négociations dont il était chargé, il est passible de la peine mentionnée en l'art. 13 de la loi du 8 mai 1791, qui n'édicte aucune nullité, et qui est trop précise pour qu'il soit besoin de chercher ailleurs d'autres sanctions ;

Qu'au surplus sur le terrain des pénalités on ne doit point raisonner par extension, mais s'en tenir au droit strict ;

1^o Du solde de son compte de liquidation, au 31 janvier, sur les valeurs du parquet, ledit solde arrêté d'après les cours de compensation fixés par la Chambre syndicale ;

2^o Du solde de son compte de liquidation à la même date sur les valeurs dites en Banque, tel qu'il sera déterminé par le tribunal après l'expertise ;

Attendu que Vindry succombe dans la majeure partie de ses prétentions ;

Que pour le surplus il a refusé les propositions transactionnelles de Picard et de son liquidateur ; qu'il convient donc de laisser à sa charge les dépens de l'instance ; que néanmoins les deux parties devront provisoirement faire par moitié l'avance des frais d'expertise ;

Par ces motifs,

Le tribunal statuant contradictoirement et en 1^{er} ressort sur les instances jointes, dit et prononce :

Que les titres revendiqués par Vindry ayant été déposés dans la caisse de Picard en couverture et garantie de ses opérations doivent y rester jusqu'au paiement intégral des sommes qui sont dues à celui-ci ;

Que la demande en revendication du requérant est donc mal fondée et en tous cas prématurée ; que ses réserves quant à des dommages-intérêts ne sont point justifiées ;

Qu'il n'y a donc pas lieu de faire droit à ses réclamations concernant 66 Crédit Lyonnais et 1,000 actions de l'Anglo-Bank pas plus qu'à celles ayant trait aux cours de compensation adoptés pour le règlement des affaires au parquet ;

Ordonne qu'il sera crédité du montant des 100 Suez et des 100 Mobilier espagnol revendues d'office, non pour 267,000 fr. mais pour la somme que représentaient ces actions aux cours de compensation, arbitrés par la Chambre syndicale de Lyon, en liquidation du 15 janvier ;

Ordonne en outre qu'il lui sera tenu compte de la bonification de 25 0/0 promise sur les courtages ;

Dit par contre qu'il sera débité du solde de sa liquidation de fin janvier au Parquet, d'après les cours de compensation fixés par la Chambre syndicale ;

Et rejetant les moyens de nullité invoqués quant aux négociations qu'il a traitées en Banque, dit qu'il sera débité du solde de sa liquidation au 31 janvier sur ces valeurs, aux prix qu'elles représentaient le 2^e février ;

Nomme M. Morel, directeur de la Hong-Kong Shanghai Bank, expert, avec la mission de rechercher l'aide de tous éléments et renseignements nécessaires si les cours de compensation appliqués au Syndicat lyonnais et au Depositen Bank sont en rapport avec l'opinion que l'on avait fin janvier de ces titres, et à Picard en les adoptant pour l'établissement de son compte, a causé à Vindry un préjudice quelconque ;

D'entendre les parties sur leurs dires et moyens, de les concilier si faire se peut, et à défaut de conciliation, de déposer son rapport en notre greffe pour ensuite être requis et statué ce qu'il appartiendra ;

Ordonne que l'expert avant de commencer ses opérations prètera serment devant M. le président de ce Tribunal ou devant le juge chargé de remplir ces fonctions par intérim.

Dit qu'en cas de refus, démission ou empêchement de l'expert il sera pourvu à son remplacement par ordonnance du même magistrat rendue sur requête ;

Et avant de statuer définitivement sur les chiffres, Renvoie en tant que de besoin les parties devant M. Girodon, juge, pour procéder en sa présence au règlement de leurs comptes, sur les bases qui viennent d'être indiquées et sous toutes réserves quant aux fins et conclusions de l'expert,

Condamne Vindry aux dépens, sauf ceux de l'expert.

Elle se souvint du morceau de papier trouvé sur les coussins de la voiture dans laquelle on l'enlevait, et glissa par elle entre son gant et la poignée de sa main.

Ce papier contenait peut-être une indication.

Berthe le tira de sa cachette, puis, s'approchant d'une table sur laquelle Terremonde avait placé la lumière, elle le déplia.

C'était un de ces bulletins de voiture que les cochers sont tenus de remettre aux voyageurs lorsqu'ils *chargent*, soit à une station, soit sur la voie publique.

En tête se voyait ce chiffre :

13

— Le numéro du liacre dans lequel je me trouvais ! ! pensa la jeune fille avec joie, c'est un précieux indice !... Aussitôt que je serai libre, ce numéro suffira peut-être à mettre René Moulin sur la trace de nos ennemis.

L'orpheline continuait à lire les indications imprimées sur le bulletin au-dessous du chiffre 13.

Soudain, elle poussa une exclamation sourde et se mit à trembler.

— Non... non... c'est impossible... balbutia-t-elle d'une voix étranglée, et cependant l'évidence me saute aux yeux...

Les mots cause de son étonnement et de son trouble étaient ceux-ci : PIERRE LOROT, *loueur de voitures, rue Oudry, numéro 7.*

— Pierre Lorot, répéta-t-elle avec une sorte d'égarement. C'est l'oncle d'Edouard... C'est l'homme par qui j'ai déjà tant souffert... Il me

connaît... Il sait que c'est moi qu'il venait prendre pour me conduire ici...

La voiture lui appartenait... il était sur le siège, complice du mensonge grâce auquel on m'abusait pour m'entraîner dans un piège, soudoyé par les misérables qui veulent ma perte !... Lui, mon ennemi... Lui, le plus proche parent de celui que j'aime !... Ah ! c'est infâme ! J'ai tout à craindre ! Je veux m'échapper...

Berthe ne raisonnait plus.

Le nom de Lorot lui avait donné le vertige.

Une sorte d'affolement faisait tourbillonner ses pensées confuses.

Elle ne savait plus qu'une chose, c'est qu'elle voulait être libre et, se précipitant vers une fenêtre qu'elle ouvrit, elle décrocha les volets, heurta son front contre les barreaux et appela au secours de toutes ses forces.

L'écho des carrières voisines lui répondit seul.

Sous le ciel noir comme de l'encre tout était silencieux et désert sur le plateau de la Capsulaire.

L'orpheline fit entendre un second cri, puis un troisième.

C'est alors que nous avons vu le duc bondir dans l'escalier et se diriger vers la chambre du premier étage.

En attendant la porte s'ouvrit avec fracas, Berthe se retourna frémissante, et recula devant ces deux hommes dont l'un portait un masque et dont l'autre cachait sous un foulard les trois quarts de son visage.

— Malheureuse, dit Thérèse en courant à la

enêtre qu'il referma violemment, vous venez de prononcer votre arrêt de mort ! !

Berthe triompha de sa défaillance en voyant le duc s'avancer vers elle menaçant, le couteau à la main.

Elle se jeta de côté en criant :

Misérable !... misérable !... venez vous assassiner ? !

— Silence... commanda Georges en lui saisissant le poignet.

La jeune fille fit un bond de lionne captivée et se dégagea.

L'imminence du péril la rappelait à elle-même et décuplait son énergie naturelle.

— Ah ! vous êtes des assassins repris-elle les yeux étincelants, les mains crispées, et des assassins qui n'ont pas même se montrer à leur victime ! C'est le guet-apens dans ce qu'il a de plus lâche, de plus immonde, le guet-apens de la force contre la faiblesse, de deux hommes contre une femme.

— Te tairas-tu ! vociféra le duc en levant son couteau.

Berthe au lieu de se dérober s'élança vers lui et d'un geste rapide comme la foudre enleva le foulard qui lui servait de masque.

Les traits bouleversés de Georges se froissèrent pendant quelques secondes en pleine lumière.

La prisonnière recula stupéfaite.

— L'homme de la place Royale !... dit-elle à voix basse. Le voleur qui s'est introduit dans la chambre de René Moulin.

CHRONIQUE LOCALE

AUJOURD'HUI

Mardi, 6 juin, 157^e jour de l'année. — Soleil : lever, 4 h. ; coucher, 7 h. 57. Les jours croissent de 1 minute.

Ephémérides (1606) : Naissance de Pierre Corneille.

Dimanche, le canton de Limonest avait à élire un conseiller général en remplacement de M. Ferrer, démissionnaire. Voici les résultats définitifs du scrutin :

Nombre des votants..... 3,016
Bulletins blancs ou nuls... 21
Suffrages exprimés..... 2,995

MM. Fouilloux, républicain..... 1,495
De Veysière, réact..... 1,472
Bulletins non classés
régulièrement..... 7

Suivant le classement qui sera fait ultérieurement de ces 7 bulletins douteux, M. Fouilloux pourrait être élu.

Le Journal officiel publiait hier une série de nominations dans la magistrature. Nous avons déjà publié celles de ces nominations qui concernaient Lyon.

Nous complétons ces renseignements en donnant les nominations dans la région :

M. Sourbès, procureur de la République à Chambéry, est nommé en cette qualité à Toulouse.

M. Petitier, substitué à Versailles, est nommé procureur de la République à Chambéry.

M. Longchamps, vice-président du tribunal de Lyon, est nommé conseiller à la cour de cette ville, en remplacement de M. Guillaud, admis à la retraite et nommé conseiller honoraire.

M. Jacomet, vice-président à Saint-Etienne, est nommé vice-président à Lyon.

M. Helme, vice-président à Gap, est nommé vice-président à Saint-Etienne.

M. Pradier, dit Pradier-Fodéré, ancien avocat, est nommé conseiller à la cour de Lyon, en remplacement de M. Journal, décédé.

M. Prud'homme, ancien magistrat, est nommé procureur de la République à Nantua, en remplacement de M. Degors, nommé à la Roche-sur-Yon.

M. Larget, substitué à Chaumont, est nommé procureur de la République à Louhans (Saône-et-Loire).

M. Garnier, juge d'instruction à Bourgoing, est nommé vice-président au même siège, en remplacement de M. Douare, admis à la retraite.

M. Bevançon, avocat, est nommé juge à Bourgoing, où il remplira les fonctions de juge d'instruction.

Le poste de préposé en chef au de l'octroi de Lyon étant devenu vacant par suite du décès du regretté M. Obissier, M. le maire de Lyon, a pris l'arrêté suivant pour pourvoir à son remplacement :

Art 1 — Un concours sur titre est ouvert pour l'emploi de préposé en chef de l'octroi de Lyon.

Art. 2 — Les demandes des concurrents et les titres à l'appui devront être déposés au secrétariat général de la mairie de Lyon avant le 30 juin prochain sous peine de rigueur.

Art. 3 — Toutefois seront admis à concourir :
1° Les employés des contributions indirectes du grade de contrôleur au moins, âgés de 45 ans au plus et ayant dix années de services rétribués.

2° Les préposés en chef et inspecteurs d'octroi, âgés de 50 ans au plus et ayant dix années au moins de service dans l'octroi ou dans les contributions indirectes.

Les titres des candidats seront examinés par le conseil des adjoints, réunis sous notre présidence. Ce conseil arrêtera la liste des candidats déclarés admissibles et c'est dans cette liste que sera choisi la personne à proposer à M. le préfet du Rhône, pour l'emploi de préposé en chef.

La Société lyonnaise de chemins de fer d'intérêt local et de tramways sur routes met en ce moment à l'étude l'établissement d'un tramway à voie étroite sur la route de Saint-Just à Saint-Foy.

Les habitants verront avec d'autant plus de plaisir l'établissement de cette ligne qu'ils sont, dans contredit, les moins bien partagés de toute la banlieue lyonnaise au point de vue des moyens de locomotion.

La compagnie des Dombes organise pour le dimanche 11 juin, un voyage à prix réduit de Lyon à Bellegarde, pour permettre aux voyageurs de visiter la perte de la Valserine et la perte du Rhône.

Le prix des billets d'aller et retour de 3^e classe est fixé à 6 francs.

Aller. — Départs de Lyon-Croix-Rousse : le 14 du soir, le samedi 10 juin ; 6 h. 48 du matin, le dimanche 12 juin.

Retour. — Départs de Bellegarde : 4 h. 27 du soir, le dimanche 11 juin ; 6 h. du matin le dimanche 12 juin.

Les voyageurs munis de billets à prix réduit

pourront à leur gré limiter leur voyage à l'une des gares suivantes : Nantua, Charix, Saint-Germain-de-Joux, Châtillon-de-Michaille et Bellegarde.

M. Bordier, mécanicien, conducteur dans les ateliers du Salut Public, a été victime hier soir d'un cruel accident.

Au moment où la machine était en marche, ayant voulu retirer une feuille de papier qui s'était déchirée entre les cylindres, il eut la main droite saisie dans un engrenage et atrocement broyée.

Le malheureux a été conduit à l'Hôtel-Dieu, où l'amputation de la main a été immédiatement pratiquée.

Encore un accident dû à l'imprudence d'un amateur de jardin suspendu... sur les têtes des passants.

Avant-hier soir à cinq heures, les époux Tardy, demeurant quai de Serin, 57, se trouvaient avec leur enfant, âgé de 2 ans sur la terrasse du café Repellin, lorsque soudain un pot de fleurs tombant d'une fenêtre du 3^e étage habité par M. Tricot, a teignit le pauvre petit et lui brisa le térahémal la voûte du crâne.

Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, l'enfant expirait quelques heures après.

Des marinières ont retiré hier matin, des eaux du Rhône, à Saint-Fons, le cadavre d'un inconnu, paraissant avoir séjourné deux à trois jours dans l'eau.

Le corps ne portait aucune trace de violence, et tout porte à croire qu'il s'agit d'un suicide ou d'un accident.

Voici son signalement : âgé de 45 à 50 ans, taille 1 m. 65, cheveux et sourcils bruns, front découvert, nez pointu, visage rond, bouche et moustache, coupées en brosse; vêtu d'une blouse bleue en toile presque neuve, de deux gilets dont un en drap noir et l'autre en coton avec points blancs, d'un pantalon noir en drap raccommodé en plusieurs endroits, d'une chemise en coton avec raies blanches et bleues, d'un caleçon tricot blanc en coton, chaussé de chaussettes blanches en laine, de chaussures noires également en laine et de sabots presque neufs garnis dessus de larges brides en cuir, il était possesseur de deux mouchoirs de poche en couleurs blanche, jaune et bleue marqués J... G... d'un portemonnaie en cuir noir, fermoir en acier, contenant 3 petites clefs et une médaille.

M. le commissaire de police qui a procédé aux constatations légales, a pris les mesures nécessaires pour faire inhumer le corps dans le cimetière de la commune de Vénissieux.

Un triste accident est arrivé avant-hier soir à M. Stadelmayer, employé comme manœuvre au campement militaire, quai de Serin.

S'étant rendu au fond d'un corridor obscur pour y prendre une caisse vide, il tomba dans un trou de quatre mètres de profondeur, dont la trappe qui le recouvre habituellement avait été laissée levée par oubli.

Dans sa chute, il s'est fait de nombreuses contusions sur diverses parties du corps et une profonde blessure à la tête.

Il a été transporté à l'hôpital de la Croix-Rousse. Son état est des plus graves.

A la suite d'une discussion futile dans un café de la Saulaie d'Orillins, le nommé Charvet, charpentier à Pierre-Bénite, a frappé d'un coup de compas à la poitrine le sieur Jean Marthier, manœuvre.

Ce dernier dont la blessure est le reusement légère a reçu les soins nécessaires de M. le docteur Dupuy. Le coupable a été immédiatement arrêté.

Encore une disparition :

Le sieur Ferdinand Faure, tisseur, boulevard de la Croix-Rousse, a disparu depuis le 22 mai de son domicile, et depuis toutes les recherches pour le découvrir sont demeurées infructueuses.

Voici son signalement : âgé de 39 ans, taille moyenne, cheveux et sourcils bruns, front moyen, yeux rous, barbe noire, visage ovale, teint pâle; vêtu d'un paletot en drap marron, d'un pantalon en velours marron, d'une chemise blanche, non marquée, coiffé d'un chapeau en feutre noir et chaussé de brodequins.

Hier soir, à 4 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré, dans un appartement de la maison portant le n° 117 de la rue Sainte-Elisabeth, pendant l'absence des locataires, les époux Bourry.

Les voisins ont pu facilement se rendre maîtres du feu, mais un métier de passementerie, d'une valeur de 1,000 fr., a été la proie des flammes.

Dans la nuit du 2 au 3 juin un violent incendie a éclaté dans les ateliers de M. Chassin, mécanicien rue de Bicêtre à Amplepuis.

Quand l'alarme fut donnée, la toiture de l'immeuble était déjà toute en feu et les secours ont été à peu près inutiles.

Les pertes évaluées à 4,000 fr. sont couvertes par une assurance à la compagnie la Confiance. Les causes du sinistre sont accidentelle.

M. Claude P..., débitant de boissons, rue Montesquieu, a été victime avant-hier d'un vol important.

Comme il revenait de Romanèche, où il était allé déguster les vins destinés à son commerce, il eut le tort de se livrer à de trop copieuses libations dans quelques cafés de Perrache, et

bientôt, vaincu par Bacchus, de s'endormir sur un banc, où un adroit filou le dévalisa sans peine de son portefeuille, contenant une somme de 750 fr. en billets de banque et 2,000 fr. en valeurs diverses.

M. le commissaire de police a ouvert une enquête.

Une trentaine de jeunes gens parcouraient en bande le quartier des Célestins dans la nuit de dimanche à lundi, faisant un tapage d'enfer.

Invités par les gardiens de la paix à cesser ce vacarme, ils n'en ont tenu aucun compte, ce qui occasionna cinq ou six arrestations notamment celle d'un journaliste russe nommé Alexandre Laszczinski.

Celui-ci seul a été retenu pour outrages aux agents et condamné hier à 25 francs d'amende.

Deux mégots, Thevenod et Teissier, qui se livraient à une scène de pugilat, rue Centrale à l'angle de la rue Thomassin, ont tourné leur fureur contre les gardiens de la paix qui cherchaient à les séparer et ne leur ont pas plus ménagé les coups que les injures.

Ces deux terribles enfants de la Creuse ont été condamnés hier par le tribunal correctionnel, l'un à 15 jours et l'autre à 4 jours de prison.

La police a arrêté le nommé Jean Cherbet, cordonnier rue de l'Épée, 10, au moment où il péchait des pièces de monnaie dans un tronç de l'église d'Ainay au moyen d'une baguette enduite de glu.

Cet individu qui venait de subir une peine de huit mois de prison à la suite d'un fait identique, a été renvoyé pour un an et un jour dans une maison centrale.

OBSERVATOIRE DE LYON

Lyon, 5 juin, 4 h. du soir.

Température : De violents orages ont traversé hier notre région et de la grêle est tombée sur un grand nombre de points. A Lyon, les grêlons avaient jusqu'à 20 mm. de diamètre, sur la Bresse ils atteignaient 30 mm.

Aujourd'hui, le baromètre remonte assez rapidement; la situation s'améliore.

Probable : Beau temps.

Variétés

Causerie scientifique

Un homme atteint d'une affection de la gorge. Il respire difficilement, avale de même, perd la voix de jour en jour, maigre à la vue d'œil. L'examen au laryngoscope, on constate à gauche une tumeur noirâtre, mamelonnée, irrégulière, ayant la plus grande analogie avec le cancer mélanique. Cependant, le médecin rejette ce diagnostic et, pensant avoir affaire à une tumeur osseuse, essaye de l'extraire, n'y réussit point.

Une nuit, le malade est pris de nausées, de vomissements; et il crache... une balle de fusil.

C'est un ancien soldat qui, dix ans auparavant, avait reçu une balle dans la tête, au-dessus de l'œil droit. Était-elle sortie pendant une des hémorragies consécutives à la blessure? On avait pu le croire. Il avait craché des débris d'os.

C'est cette balle qui, deux ans après, se retrouve dans son larynx, recouverte d'une mince pellicule blanchâtre et entourée sur divers points de lambeaux de muqueuse.

A propos de balles, tous les chirurgiens qui ne sont pas des jeunes gens, ont été élevés dans cette idée, qu'en cas de blessures par arme à feu, nulle obligation n'est plus certaine que celle d'explorer la plaie en vue de la débarrasser du projectile qu'elle peut contenir. Mais d'après un échange d'idées qui vient de s'opérer à ce sujet devant la Société de chirurgie, c'est encore là une croyance à réformer :

« Dans l'ambulance dirigée par M. Trélat et à laquelle j'étais attaché pendant la guerre, jamais nous n'avons fait la recherche des projectiles, et toujours nous avons traité les fractures par arme à feu par l'immobilisation. » M. Desprez :

« Les petites balles ne doivent pas être recherchées; il faut s'abstenir de toute exploration et de toute manœuvre ayant pour objet l'extraction du projectile. » M. Theophile Auger : « Je pose en règle générale qu'il ne faut pas toucher aux plaies d'armes à feu, quel que soit le calibre du projectile, gros ou petit, à la condition qu'on mette le membre fracturé dans une immobilité absolue. » M. Verneuil déclare qu'il professe ces principes-là depuis dix ans.

C'est à propos de balles de revolver que cette conversation s'est engagée. Cet objet, le revolver, devenant d'un usage de plus en plus général et faisant si souvent parler de lui, le point qui nous occupe est de nature à intéresser tout le monde.

Précisons donc bien la situation : sur la recherche des balles de gros calibre, tous les chirurgiens sont loin de s'accorder, mais sur celle des petites balles de revolver de poche — et non de celui de l'armée — l'accord est fait. Quand elles n'ont pas pénétré dans les viscères, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de s'abstenir de rien faire.

Un homme a la main traversée par une balle de revolver qui fracture un des métacarpiens; la plaie guérit en cinq jours. Une femme a la clavicule brisée par une balle de 8 à 9 millimètres reçue à bout portant; elle guérit en quinze

jours sans issue de pus ni d'esquilles. Un étudiant reçoit dans la poitrine une balle de 7 millimètres; quelque gonflement se produit sur les côtés de la plaie d'entrée.

« Je me gardai bien de faire aucune exploration, écrit M. Desprez, qui rapporte ces faits; j'appliquai tout simplement une bande de diachylon; trois jours après, ce jeune homme put quitter l'hôpital pour retrouver son pays. » — « Je n'ai vu qu'une seule fois — raconte M. Verneuil — une balle de revolver causer la mort; c'est en octobre 1870; la balle avait coupé la moelle en deux. » C'était une mal apprise. Il est entendu qu'il ne s'agit ici que de la conduite à tenir immédiatement après la blessure; en cas d'accidents ultérieurs, il va sans dire qu'elle ne conviendrait plus.

Ce n'est pas une balle qu'avait dans le larynx la femme qui, dans une angoisse extrême, se présentant à M. Oppenheimer, implorait ses secours par cris rauques et par signes; c'était un fragment de son râtelier, fragment de deux pouces (anglais) de long.

Nous avons déjà raconté une histoire de ce genre, et celle-ci ne sera pas aujourd'hui la dernière. Un danger qui récidive de la sorte doit être signalé à ceux qui pourraient le courir. Au moyen de diverses pincettes, le chirurgien essaya d'extraire l'intrus, mais sans autre résultat que de provoquer d'effrayants accès de suffocation. Une fois on put croire que le malade allait expirer. Ce spasme fut heureusement le dernier. C'est à se demander si, dans un cas aussi grave, la trachéotomie ne serait pas indiquée. Immédiatement après cet accès, la pièce se laissa enfin arracher. Elle servait de support à deux grosses molaires et présentait, en outre, un espace vide destiné à en recevoir un troisième.

Une autre dame ne se plaignait au médecin que d'un léger malaise dans le pharynx. Sa voix offrait un timbre tout particulier, le médecin l'interrogea à ce sujet.

Elle attribuait cette altération à la perte de son râtelier, disparu depuis le matin sans qu'on pût savoir ce qu'il était devenu.

Sans vers neuf heures, elle s'était aperçue, à sa grande surprise, que ses dents lui manquaient, ces avait cherchées partout, avait mis en mouvement tout son entourage; les dents n'avaient pu être retrouvées.

On les lui retrouva dans son arrière-gorge, très profondément logées, et très discrètement aussi, car elles n'avaient ni provoqué le plus petit accès de toux ni apporté la moindre gêne dans la respiration; résultats dont le mérite revient certainement pour une bonne part à la muqueuse pharyngienne; jamais vit-on une muqueuse aussi tolérante? Le râtelier se laissa retirer comme il était entré, le plus facilement du monde. A la bonne heure! (Rappel.)

Bulletin hebdomadaire des soies

Lyon, 5 juin.

Notre Condition a enregistré cette semaine kilogrammes 108,085 contre kilogrammes 109,999 la semaine précédente et kilogrammes 116,473 la semaine correspondante de 1881.

Ces chiffres encore fort respectables proviennent en bonne partie de transactions antérieures car, depuis notre dernier bulletin, le marché a été incontestablement plus calme. Les fêtes ont, il est vrai, un peu distrait des affaires, mais tout en en tenant compte, on doit reconnaître que la demande a été moins soutenue que la semaine passée.

La fabrique est occupée, mais elle continue à se plaindre de la variété des tissus qu'on lui commet sans que la mode ait encore pour la saison d'automne jeté son dévolu sur l'un plutôt que sur l'autre. Les étoffes façonnées, armures, matelassés, etc., qui dominent jusqu'ici dans la demande, outre qu'elles sont d'une production assez lente se prêtent davantage aux mélanges de fantaisie, laine ou coton. En somme, il y a loin pour notre fabrique de sa situation actuelle aux beaux temps de l'uni et ce sont précisément ces tâtonnements de la mode et cette incertitude de l'avenir qui lui enlèvent les velléités qu'elle pourrait avoir de s'assurer des marchés à livrer pour la prochaine campagne.

Ses besoins journaliers sont heureusement encore suffisants pour entretenir un bon courant d'affaires et soutenir le marché, ce ne peut guère espérer, surtout en l'absence de toute spéculation, de voir l'activité se développer largement, comme c'était généralement le cas jadis à cette époque de l'année.

Malgré le peu d'entrain des affaires, les prix continuent à faire très bonne contenance pour toutes les belles soies de France et d'Italie.

Cette résistance des détenteurs, outre qu'elle s'appuie sur une pauvreté extrême du stock, est plus que justifiée par l'allure des premiers marchés de cocons; les prix de début payés en France comme en Italie font ressortir les nouveaux produits largement aux cours actuels.

Il faut voir maintenant si cette première ardeur aux achats se maintiendra. Il serait inexplicable de voir les producteurs compromettre d'eux-mêmes la campagne qui va s'ouvrir, alors que tant de raisons commandent la sagesse et que notre marché est le premier à en donner l'exemple.

Déjà il semble qu'un vent de faiblesse se produit depuis deux jours sur tous les marchés français et l'impression qui domine est que cette faiblesse tend plutôt à s'accroître.

BOURSE DU BOULEVARD

Paris, 5 juin.

5 0/0	116 06	Banque Ottom.	811 26
3 0/0	83 32	Turc	12 97
Italian	90 70	Rio	620 62
Egypte	353 75	Extérieure	29 1/8

CHOSSES & AUTRES

Les coutumes matrimoniales au Kamtchatka

Les coutumes, les idées et les couleurs tendent à s'uniformer dans le monde. Il n'y a plus de réfractaires que les pays où, comme au Kamtchatka, grande presqu'île de la Sibirie orientale, la civilisation n'a pas encore pénétré. Aussi, avant que cette contrée se soit inclinée devant l'uniformité moderne, il est curieux de relever la façon dont le mariage s'y effectuait encore en ce moment :

L'étiquette ancienne obligeait les femmes kamtchatka à se voiler la figure quand elles sortaient, et si elles faisaient la rencontre d'un homme sans pouvoir l'éviter, elles lui tournaient le dos et attendaient qu'il eût passé.

Quand un étranger entraînait dans leur hutte, elles tournaient la face vers la muraille, ou se cachaient derrière un rideau.

Cette affectation de prudence a dû nécessairement influer sur les coutumes matrimoniales du pays et qu'on

que ces dernières se soient un peu adoucies, elles n'en sont pas moins singulières.

Un jeune homme voulant se marier se dirige vers quelque village voisin, jette son dévolu sur la jeune fille qui lui plaît le plus et offre au père ses services pour un temps plus ou moins long. Ce temps expiré, il demande, non la main de la fille, mais la permission d'enlever cette dernière pour en faire sa femme.

La permission obtenue, il cherche à la rencontrer seule ou peu accompagnée, le mariage étant considéré comme accompli, s'il parvient à lui arracher un lambeau des vêtements, ou plutôt des guenilles dont elle s'enveloppe depuis le jour de la demande.

La tâche n'est pas comode, car la fille ne reste pas seule un instant. Sa mère et plusieurs vieilles l'accompagnent partout, dorment auprès d'elle, et sous aucun prétexte ne la perdent de vue.

A chaque tentative, cette garde du corps accable le prétendant de coups de pied, lui arrache des poignées de cheveux, lui égratigne la figure.

Il s'écoule quelquefois une année et plus avant que le malheureux ait le droit de prendre le titre de mari,

il y a même, rapporte la *Revue Britannique*, qui nous fournit partie de ces renseignements une légende d'un célibataire têtue qui, au bout de sept années entières de mauvais traitements, se trouve non point marié, mais éclopé.

Si le prétendant se laisse décourager par des échecs répétés, il perd tous ses titres à l'alliance désirée, et si la fiancée, par une répugnance réelle, continue à lui tenir rigueur, il est finalement expulsé du village.

Voilà un pays où l'on ne pousse guère au mariage. Aussi le Kamtchatka, qui comptait autrefois cent mille habitants environ, n'en compte guère plus qu'une dizaine de mille. Encore ce nombre tend-il de plus en plus à décroître.

EAUX-BONNES — EAU MINÉRALE NATURELLE
Contre : Rhumes, Catarrhes, Bronchites, etc.
Asthme, Phlébite rebelles à tout autre remède.
Employée dans les hôpitaux. — DÉPÔTS PHARMACIQUES
Vente annuelle Un Million de Bouteilles
Le rédacteur général, Victor GOURAUD
Lyon. — Imp. Waltener, rue Bellecordière, 14.

BOURSE DE LYON

Du 5 juin 1882

Rentes	Comptant-Actions
3 1/2 amortissable	82 35
4 1/2	82 55
5 0/0 français	116 47
5 0/0 étranger	90 45
Autrichien 4 0/0	100
Russe 5 0/0	100
Espagne 3 0/0	100
Belle Egypt. unifiée	100
Actions	
Crédit mob. Espag.	758 75
Crédit Lyonnais	758 75
Union générale	100
B. Lyon et Loire	100
H. Hypothéc. France	100
Soc. foncière Lyonn.	100
Banque Ottomane	807 50
Paris-Lyon-Médit.	100
Ch. Autrichiens	700
Lombard-Vénitien	305
Saragossa	180
Nord-Espagne	215
Suez	215

ANNONCES

VENTES JUDICIAIRES

Le mercredi 7 juin courant, à onze heures du matin, sur la place publique de Moncey, à Lyon, il sera vendu divers objets saisis, tels que : pendule, lampes modérateur de salon, chaises cannées, fourneau de cuisine avec cornets, tables en bois de noyer ronde et carrée, batterie de cuisine et vaisselle.

Le même jour, à midi, sur la place publique de St-Pothin, à Lyon, il sera vendu divers objets mobiliers saisis, tels que : pièces de bois de menuiserie de toutes dimensions, établis, rabots, scies, varlopes, placard en bois de sapin, peil peilé en fonte avec cornets, marchepied.

Le jeudi 8 juin, à onze heures du matin, sur la place publique de la Villette, à Lyon, il sera vendu divers objets mobiliers saisis, tels que : tables de restaurant en bois dur, chaises bois et paille, fourneau de cuisine avec cornets, comptoir en bois de sapin, balances avec série de poids, batterie de cuisine, vaisselle, bouteilles de liqueurs.

Le même jour, à dix heures du matin, sur la place publique de la Villette, à Lyon, il sera vendu divers objets mobiliers saisis, tels que : voiture pour l'industrie à deux roues, cheval avec harnais et accessoires.

Le même jour, à onze heures du matin, sur la même place, à Lyon, il sera vendu divers objets mobiliers saisis, tels que : table en bois de noyer, chaises bois et paille, lampe modérateur, voiture pour l'industrie à deux roues, cheval avec harnais et accessoires.

Le même jour, à dix heures du matin, sur la place publique des Maisons-Neuves, à Lyon, il sera vendu divers objets mobiliers saisis, tels que : fourneau de cuisine avec cornets, table commode, glace avec cadre doré, pendule, réveil-matin, bureau, table de nuit, chaises cannées, lampe modérateur.

Le même jour, à midi, sur la place Henri IV, il sera vendu divers objets mobiliers saisis, tels que : fourneau de cuisine, guéridon, chaises bois et paille, commode, glace avec cadre doré, pendule, réveil-matin, bureau, table de nuit, chaises cannées, lampe modérateur.

Les mêmes jour et heure, sur la place publique de la Cité-Lafayette, à Lyon, il sera vendu divers objets mobiliers saisis, tels que : voiture pour l'industrie à quatre roues, pendule, commode, table, glace avec cadre doré, chaises bois et paille, armoire.

A louer

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60 à l'entresol
VASTE LOCAL
tout agencé, pour bureaux ou comptoir. S'y adresser.

Enx-Instituteur

bien au courant des affaires de mairie demande un emploi de secrétaire ou tout autre emploi de bureau. Écrire à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 3109.

A vendre d'occasion

Une Table en noyer verni à un pied, de 24 couverts.
S'adresser à M. Fontaine, tapissier rue du Plat.

PRETS sur titres français et étrangers, cotés et non cotés jusqu'à 90 0/0 de leur valeur. Ventes et achats, Crédit financier, 134, r. Rivoli, Paris.

RENTES viagères à 30 ans 10 0/0, à 60 ans 15 0/0, à 70 ans 20 0/0, à 80 ans 25 0/0, à 90 ans 30 0/0. Crédit Financier 134, r. Rivoli, Paris.

J'OFFRE de faire gagner au moins 12 fr. par jour sans quitter son emploi et 30 fr. en voyageant pour faire connaître un article unique sans précédent. Très sérieux. S'adresser à M. de Boyères, 9, rue Boileau, Paris. Joindre un timbre pour la réponse.

VER solitaire. Guérison par les globules de Secretan, le seul remède infailible adopté dans les hôpitaux de Paris. Pas d'insuccès possible. Pharm. Friedland, 37, avenue Friedland, Paris et dans les pharm. importantes. Envoi franco c. mandat 15 fr.

50 pour 100 de REVENU PAR AN
LIRE les MYSTÈRES de la BOURSE
Envoi gratuit par la BANQUE DE LA BOURSE (Soc. Anonyme). Capital : 10 Millions de fr.
PARIS — 7. Place de la Bourse. 7 — PARIS

CONTRE ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT
Mauvaises digestions, Convalescences prolongées
faites usages du

VIN BERTRAND

A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Malt
Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit pour toute autre cause débilitante, dissimulant parfaitement, sous un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs reconnus par le corps médical tout entier comme le plus efficace. — Prix de la bouteille : 5 fr. Expédition, à partir de deux bouteilles, contre timbres ou mandat-poste de 10 fr.

Entrepôt général
Pharmacie Bertrand, 53, place de la République
Et Ph. BOISSONNET, c. de Brousses; Ph. BRUAIRE, rue St-Georges, 60. — Détail : Ph. Mazade et Daloz, rue d'Algerie, 14; ph. St-Pothin, rue Pugeaud, 21; ph. Besse, rue St-Alexandre, à Saint-Just; ph. Centrale, ph. Vial, à Vaise. — A Grenoble, ph. Chatrousse et Marcel; à Saint-Etienne, ph. Seigle, rue de Foy, 4.

EXPRESS-GRAPHIC PERFECTIONNÉ

Pierre lithographique artificielle
donnant des centaines de copies d'un écrit ou dessin, à l'encre noire indélébile. Le plus rapide et le plus simple de tous les systèmes d'impression :
N° 1 In-Octavo 25 — 16 ordinaire 7 fr., perf clionné 20 fr.
N° 2 In-Quarto 29 — 24 encr. 12 fr., encr. noire 25 fr.
N° 3 Ministre 35 — 24 violette 15 fr., indélébile 30 fr.
N° 4 In-Folio 45 — 30 » 20 fr., » 35 fr.
L'Express-Graphic complet, renfermé dans une jolie boîte en bois, est expédié franco en gare contre un mandat-poste correspondant au numéro.
E. Cré, 10, quai de l'Hôpital, au 2°, Lyon.

Demandez chez tous les Libraires

ILLUSTRATIONS par **Ferdinandus** Dans les KIOSQUES & les GARES
ILLUSTRATIONS par **R. Victor Meunier**

PETIT POPULAIRE ILLUSTRÉ

Journal Quotidien, Politique, Littéraire et Artistique

Directeur : **EMILE VORMUS**

AVEC LA COLLABORATION DE TOUTES LES ILLUSTRATIONS DE LA PRESSE FRANÇAISE :

AURÉLIEN SCHOLL — MONSELET — AUDEBRAND — VICTOR MEUNIER — ERNEST D'HERVILLY
ARTHUR POUJIN — Dr FÉLIX BRÉMONT — VICTOR TISSOT
LÉON BIENVENU — COQUELIN Cadet — JEAN BRUNO — E. FRÉBAULT — A. BOUVIER, etc., etc.

Le Petit Populaire Illustré est le seul des journaux quotidiens français qui soit illustré, imprimé sur beau papier, il a 6 PAGES DE TEXTE. Ses ILLUSTRATIONS INÉDITES, magnifiquement tirées, sont faites par les plus grands artistes. — Et sur tous les autres journaux l'avantage de pouvoir se collectionner par trimestres, semestres ou années. Il donne tous les jours : Une Chronique, les *Bulletins* et *Physionomies* de la Chambre et du Sénat, les Nouvelles politiques, les Faits divers, les *Compte rendu* des Théâtres et des Tribunaux, la Bourse, etc., etc.

Il publie EN FRAILLONS UN OU DEUX ROMANS INÉDITS DES PLUS GRANDS ROMANCIERS. Il donne en variétés des *Nouvelles*, *Recits de Voyages*, *Causeries* littéraires, scientifiques et humoristiques. C'est, en un mot, le plus complet et le plus intéressant des journaux quotidiens.

LE PREMIER NUMÉRO PARAÎSSANT COMMENCERÀ LA PUBLICATION DE :

L'Empoisonneuse de Champroux grand Jean BRUNO * **La Cage de Fer** grand Roman HENRI AUGU
historique par

ABONNEMENTS : Paris, Un An 18 fr. ; Six Mois 9 fr. ; Trois Mois 5 fr. — Départements, Un An 24 fr. ; Six Mois 12 fr. ; Trois Mois 6 fr. — Étranger, Un An 26 fr

Magnifique Prime offerte gratuitement aux 10,000 Premiers Abonnés d'un An

Les Dix Mille premiers abonnés d'un An recevront gratuitement en prime : **LES CONNAISSANCES UTILES**, magnifique recueil, superbement relié, avec illustrations dans le Texte. Ce volume de 900 pages avec 300 gravures, vendu en Librairie 20 fr., a été fait avec la collaboration de M. Marton, Tisserand, écrivain, Victor Meunier, de Ravron, etc. C'est la plus belle prime gratuite offerte jusqu'à ce jour.

Toute demande d'abonnement devra être adressée à l'Administrateur du PETIT POPULAIRE
425, RUE MONTMARTRE, PARIS

A LOUER

Magasin et arrière-magasin avec vastes dépendances et un appartement à l'entresol, situé quai de l'Hôpital, près du pont de l'Hôtel-Dieu.

Location : 4,000 francs

S'adresser au bureau du journal

DEMANDEZ dans les Dépôts de la Société des LAITERIES du RHONE les Beurre tant appréciés des gourmets et amateurs de Beurre de table. Marque des Laiteries du Rhone.

Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogr. 5 fr. »
Beurre fin de table — 3 75

Qualités estampillées

EAU MINÉRALE NATURELLE du **VERNET**
La Perle des Eaux de Table
Médaille d'Or Exposition Universelle 1880
Médaille d'Or Exposition de Nîmes 1880
Prés Vals par JALJAC (ARDECHE)
L'Eau de VERNET est la plus gazeuse des Eaux minérales françaises, la plus riche et la meilleure des Eaux de Table connues en France et à l'Étranger
Adresser les demandes à M. RAOUL BRAVAIS, Directeur de la Société des Produits RAOUL BRAVAIS et des Eaux Minérales Naturelles, 26, Avenue de l'Opéra
Dép. princip. à Paris : 13, r. Lafayette et 30, av. de l'Opéra où l'on trouve également les produits si connus et appréciés du public : FER BRAVAIS et QUINQUINA BRAVAIS

MOYEN de faire rapporter à ses capitaux **30 POUR 100**
RENDEMENT FRANÇAIS
Brochures expédiées gratuitement. S'adresser à la SÉCURITÉ FINANCIÈRE (14^e Année)
20-23, RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, PARIS (PRÈS LA BOURSE)
Maison spéciale pour les Opérations de Bourse à TERME

23 0/0 d'intérêt par an, payable tous les mois, garantis par des obligations de la Ville de Paris. Crédit Financier, 134, r. Rivoli, Paris

DES BOISSONS GAZEUSES. — Ce manuel du fabricant, 1 vol. grand in-8 illustré de 80 gravures, indispensable à tous ceux qui s'occupent de la lucrative industrie des boissons gazeuses, débilitants, brasseurs, etc. Envoi franco contre 5 fr. en timbres poste adressés à l'auteur : Hermann Lachapelle, 114, boulevard Poissonnière, Paris, et chez tous les libraires. 6073. mai.

Belle écriture cursive

Nouvelle méthode perfectionnée. Trois mois suffisent pour enseigner l'écriture à une personne qui n'a jamais tenu la plume. Réforme complète en moins de deux mois de l'écriture la plus mauvaise.

Leçons à domicile

à 2 francs le cachet.
S'adresser à l'Agence Fournier, 14 rue Confort, sous le n° 3104.

VENTES à crédit d'obligations de la Ville de Paris, quartier de Ville, Ville de Lyon, Crédit Foncier, payables 10 fr. et 50 fr. par mois avec droit aux tirages. Crédit Financier, 134, rue de Rivoli, Paris

ABONNÉS 95,000
COURS DE TOUTES LES VALEURS
Liste de tous les tirages
FRANC par an
BANQUE DES COMMUNES
14, rue de Valenciennes, Paris

ÉPILEPTIQUES
Maladies nerveuses...
Le Médecin spécial...
Méd. d'Ordre la Soc. scientifique

10 à 15% de REVENU CERTAIN
CAPITAL GARANTI et toujours disponible

Opération sérieuse et SANS RISQUE
DEMANDER RENSEIGNEMENTS
A LA CAISSE SYNDICALE
30, Avenue de l'Opéra — Paris

CAPSULES DARTOIS
seul remède contre la **Phthisie**
A TOUS LES DEGRÉS
Action rapide : Tous opimètres Bronchites chroniques, Catarrhes Engorgements pulmonaires, etc. 32 fr. — 97, r. de Rennes, Paris et les Pharmacies. — Se méfier des Capsules dites à la Chéoussé de HÉTRO. Exiger le nom DARTOIS

A VENDRE
Par suite de décès
LA PHARMACIE LANDO
A LHUIS (Ain)
La seule existant dans ce canton
S'adresser à M^e JOLY, notaire à LHUIS. 24 mars.